



HAL
open science

Les “ princes de la Manche ” : des États royaux dans l’Europe de l’âge du Bronze ?

Clément Nicolas, Yvan Pailler, Cyril Marcigny

► To cite this version:

Clément Nicolas, Yvan Pailler, Cyril Marcigny. Les “ princes de la Manche ” : des États royaux dans l’Europe de l’âge du Bronze ?. *Tracés: Revue de Sciences Humaines*, 2024, 45, pp.45-67. 10.4000/12n3l . hal-04865946

HAL Id: hal-04865946

<https://hal.science/hal-04865946v1>

Submitted on 6 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

NICOLAS C., PAILLER Y., MARCIGNY C. (2024) – Les « princes de la Manche » : des États royaux dans l'Europe de l'âge du Bronze ?, *Tracés*, 45, p. 45-67.

Les « princes de la Manche » : des États royaux dans l'Europe de l'âge du Bronze ?

The “Channel Princes”: Royal states in Bronze Age Europe?

Clément Nicolas

CNRS, UMR 8215 Trajectoires, Centre Malher

Yvan Pailler

Chaire ArMeRIE, université de Bretagne occidentale, UMR 6554 LETG, IUEM

Cyril Marcigny

Inrap Normandie, UMR 6566-CReAAH, Laboratoire d'archéologie et histoire Merlat (LAHM)

Résumé

Les sociétés du Bronze ancien de part et d'autre de la Manche sont bien connues grâce aux nombreuses sépultures monumentales sous tumulus disséminées dans le nord-ouest de la France et le sud de l'Angleterre. Dans une perspective néo-évolutionniste, elles sont classiquement rangées parmi les chefferies du fait de la présence de tombes « princières ». Les données sociales et territoriales suggèrent l'existence d'une série d'entités politiques circonscrites dans l'espace (160 à 2 000 km²). Celles-ci semblent fonder leurs richesses sur le contrôle de la production des ressources vivrières, du sel et des minerais, ainsi que de leurs échanges. Ces faits et les interprétations que l'on peut légitimement en tirer (hiérarchie marquée, division en classes, propriété fundiaire, monopole de la violence symbolique, souveraineté du territoire, contrôle du religieux) suggèrent que ces sociétés du Bronze ancien pourraient tout à fait correspondre à des sociétés royales ; et, par conséquent, à une première forme d'« État ».

Abstract

Early Bronze Age societies on both sides of the Channel are well known for the many monumental burial mounds scattered across northwestern France and southern England. From a neo-evolutionist perspective, they are classically considered chiefdoms because of the presence of “princely” graves. Social and territorial data suggest the existence of a series of spatially circumscribed political entities (160 to 2,000 km²). These entities appear to have based their wealth on controlling the production of food resources, salt and ores, and trade. These facts and the interpretations that we can legitimately draw from them (pronounced hierarchy, class divisions, fundiary property, monopoly of symbolic violence, territorial sovereignty, control over religion) suggest that these Early Bronze Age societies could well correspond to royal societies and, consequently, to an early form of “State”.

Mots clés : âge du Bronze ancien, Armorique, Wessex, organisation sociale, genèse de l'État

Keywords: Early Bronze Age, Armorica, Wessex, social organisation, state formation

L'essor des sociétés savantes au XIX^e siècle – et dès le XVIII^e siècle en Angleterre – a eu tôt fait de confronter antiquaires, puis archéologues, aux nombreux tumulus érigés en Europe, en particulier dans ses régions atlantiques et continentales (Harding, 2012). Ces buttes artificielles sont des monuments funéraires aux modalités de fonctionnement variées et qui peuvent être utilisés sur plusieurs siècles. Selon les régions considérées, certains tumulus atteignent plus d'une centaine de mètres de diamètre ou de longueur et dépassent plus d'une dizaine de mètres de hauteur. Ces constructions reflètent partiellement l'organisation sociale des sociétés qui les ont érigées et peuvent recouvrir tout autant des sépultures modestes que des tombes monumentales aux viatiques somptueuses, souvent qualifiées de « princières » (Ruby, 1999).

Quoique leur chronologie s'étende du Néolithique à la période viking, une grande partie de ces tumulus ont été érigés au cours de l'âge du Bronze. Les régions bordant la Manche n'échappent pas au phénomène et sont même particulièrement dynamiques en la matière au cours de l'âge du Bronze ancien (2150-1600 avant notre ère), avec notamment la culture des tumulus armoricains, centrée sur la Bretagne occidentale, la Normandie occidentale et les îles Anglo-Normandes, et la culture du Wessex dans le sud de la Grande-Bretagne, notamment célèbre pour la concentration de tumulus « princiers » autour du sanctuaire de Stonehenge (Piggott, 1938 ; Briard, 1984 ; fig. 1). Ces deux cultures se manifestent par un corpus abondant de sépultures, plus ou moins bien documentées, parmi lesquelles des tombes richement dotées, qui ont été appréciées variablement depuis leur découverte.

D'abord considérés comme des sépultures de « rois » (Stukeley, 1740) ou de chefs « celtes » jusqu'au début du XIX^e siècle (Hoare, 1812 ; Fréminville, 1845), les tumulus richement dotés ont été identifiés à des tombeaux de seigneurs de guerre à une époque où l'archéologie pensait le changement culturel comme le résultat de mouvement de populations et, en l'occurrence, l'origine de l'âge de Bronze comme résultat d'invasions (Piggott, 1938 ; Childe, 1947 ; Giot et Cogné, 1951). Cette aristocratie guerrière tiendrait sa richesse de son contrôle de l'exploitation des métaux et de leur commerce (Piggott, 1938 ; Childe, 1947), mais aussi de la navigation avec les fameux navires de planches cousues remarquablement bien conservés dans les fonds d'estuaires anglais (Van de Noort, 2006 ; fig. 1). Toutefois, ce n'est qu'à partir des années 1960-1970 que l'avènement de l'archéologie processuelle (ou *New Archaeology*) et ses raisonnements néo-évolutionnistes vont proposer des interprétations en termes d'organisation sociopolitique. Les sépultures richement dotées vont alors être considérées comme les symptômes de « chefferies » (Fleming, 1973 ; Renfrew, 1973 ; Earle, 1991 ; Brun, 1998), de sociétés « princières » (Briard, 1984) voire « étatiques » (Fleming 1971).

Plus récemment, ces interprétations en matière de sociétés inégalitaires ont été critiquées. S'inscrivant contre la chefferie, Mike Parker Pearson (1999) suggère que, dans les tombes du Wessex, le dépôt de richesses sert à empêcher leur accumulation et la concentration de pouvoir héréditaire. Il propose l'image d'une société égalitaire, fondée sur la parenté et où seules entreraient en jeu de subtiles différences de rang selon les qualités de chacun. Joanna Brück et David Fontijn (2013) critiquent l'identification routinière de « chefs », de « petits princes » ou d'une « aristocratie guerrière » dès qu'il y a une arme dans une tombe. Ils proposent que ces tombes richement dotées correspondent moins à une élite dirigeante qu'à des personnages choisis parmi la société afin de mettre en scène des croyances et des valeurs culturelles communes. En ne mettant pas l'accent sur les inégalités et leur origine, ces interprétations permettent de questionner la disparition de ce phénomène funéraire « princier » dans les phases plus récentes de l'âge de Bronze dans ces régions.

Ces différentes interprétations varient selon l'arrière-plan théorique et sont essentiellement fondées sur l'architecture et le contenu luxueux de quelques tombes et, au mieux, leur distribution spatiale. Cependant, depuis deux décennies, l'archéologie préventive et programmée a acquis de nombreuses données sur l'habitat, les sépultures et l'aménagement du territoire à l'âge du Bronze ancien dans le nord-ouest de la France et, dans une moindre mesure, dans le sud de l'Angleterre. Ce renouvellement des données permet aujourd'hui de modéliser à nouveau frais l'organisation sociale et économique de ces sociétés et de les reconsidérer à l'aune des classifications proposées par l'anthropologie. Il témoigne des limites des notions les plus discutées du corpus évolutif, comme celle de chefferie, autant que de la nécessité de s'accommoder, ne serait-ce que momentanément, d'un certain trouble sémantique pour bien capturer la complexité du phénomène.

Les sociétés du Bronze ancien de part et d'autre de la Manche

Malgré l'acidité des sols qui réduit le nombre de squelettes à quelques dizaines, plus de 3 000 sépultures sont connues pour l'âge du Bronze ancien rien qu'en Bretagne. Les tombes vont de la fosse simple au coffre en pierre surdimensionné (jusqu'à 4 m de longueur) et, à quelques exceptions près, n'accueillent que des inhumations individuelles (Nicolas et Pailler, 2018). Elles peuvent être isolées, regroupées dans des cimetières pouvant atteindre plusieurs dizaines de sépultures ou être recouvertes d'un tumulus, de 10 à 60 m de diamètre et jusqu'à 6 m de hauteur. Les grands caveaux, le plus souvent souterrains, nécessitent un investissement conséquent pour un seul individu. La fouille récente du tumulus de Saint-Bélec (Leuhan, Finistère), situé sur le haut d'une colline, a montré que la tombe centrale mesurait à l'intérieur 2,50 m de longueur pour 1,50 m de largeur et 1,90 m de hauteur. Celle-ci était insérée dans une grande fosse carrée de 5,40 m de côté, nécessitant de creuser plus de 52 m³ de sédiment, de transporter plusieurs tonnes de moellons et de lourdes dalles sur 2 à 3 km, en franchissant notamment la vallée de l'Odet, mais aussi d'acheminer plusieurs dizaines de mètres cubes de limons argileux hydromorphes provenant du fond de vallée et des centaines de mètres cubes de limon de plateau pour l'érection d'un tertre de 25 m de diamètre (Nicolas *et al.*, 2023 ; fig. 2). Si cette monumentalité est généralement corrélée avec le

contenu des tombes, il existe aussi de grands tumulus sans mobilier et des sépultures en fosse contenant un poignard en bronze.

Les viatiques, assez standardisés dans leur composition, laissent entrevoir plusieurs classes sociales et une société fortement hiérarchisée (Nicolas et Pailler, 2018 ; fig. 3 et 4) :

- le plus grand nombre est enterré sans bien (c. 60 %) ;
- d'autres, moins nombreux, sont accompagnés d'une poterie (c. 25 %) ;
- un effectif encore plus réduit, généralement inhumé sous des tumulus plus ou moins imposants, possède un poignard en alliage cuivreux, un signe distinctif en ces débuts des âges des Métaux, souvent associé à une poterie (c. 13 %) ;
- enfin, un nombre très limité d'individus (une trentaine ; c. 2 %) accède à des tombes contenant des objets luxueux (poignards décorés de clous d'or et haches en bronze, pointes de flèches armoricaines, parures précieuses ou exotiques) et recouverts le plus souvent par les tumulus les plus monumentaux (Briard, 1984 ; Nicolas, 2016). Certaines de ces sépultures, espacées de quelques dizaines de mètres à 2 km, paraissent former des groupes de 2 à 3 tombes, qui se succèdent dans le temps, suggérant une certaine pérennité des lieux de pouvoir (fig. 4). Les quelques datations radiocarbone indiquent que ces tombes d'élite ont été érigées entre 2150 et 1750 avant notre ère, c'est-à-dire au début de la période (Nicolas, 2016).

On observe la même hiérarchie funéraire dans les enclos circulaires ou les tumulus de Normandie et d'Angleterre. Sur 300 tombes recensées rien que dans la périphérie caennaise, et malgré l'absence de poteries dans la plupart des tombes, une distribution analogue caractérise la composition des viatiques. Sept individus sont inhumés avec 1 ou 2 poignards en alliage cuivreux, 4 seulement sont dans des tombes contenant des pointes de flèches armoricaines, poignards, haches ou parures en ambre (Verron, 1976 ; Delrieu, 2013 ; Ghesquière, 2022 ; fig. 3). Dans le Wessex, plusieurs types céramiques (*Beaker*, *Food Vessel*, *Collared Urn*, *Wessex Urn*) coexistent dans le registre funéraire (Burgess, 1980 ; Needham, 1996), ce qui pourrait suggérer l'existence d'une société multiculturelle. Les sépultures sont généralement individuelles mais, à partir de 2000 avant notre ère, les inhumations cèdent la place aux crémations (Needham, 1996). Une vingtaine de tombes s'y caractérisent par une incroyable diversité de biens précieux (orfèvrerie, colliers crescentiformes en ambre, gobelets en ambre ou en schiste, parures exotiques, hallebardes miniatures, etc. [Piggott, 1938 ; Needham *et al.*, 2010 ; Woodward et Hunter, 2015 ; fig. 3]) et l'existence de viatiques genrés, avec, d'une part, des tombes masculines à poignards et, d'autre part, des tombes féminines à parures (Gerloff, 1975). Cette dichotomie se retrouve dans des sépultures de rang intermédiaire.

De part et d'autre de la Manche, les sépultures laissent supposer des sociétés au moins tripartites entre une élite dirigeante, une classe de rang intermédiaire et la vaste majorité des gens. Ces trajectoires parallèles s'expriment également dans les dotations funéraires : des poignards armoricains, dont certains décorés de clous d'or, se trouvent à l'inventaire des tombes du Wessex ; tandis que des parures (en jais, en ambre ou en faïence) vraisemblablement d'origine britannique se trouvent en Armorique (Sheridan et Shortland, 2004 ; Nicolas, 2016). La présence en Angleterre de tombes secondaires, parfois plus d'une dizaine, dans la masse du tumulus, ainsi que des cas de réouverture de tombes, confirment l'idée d'une pérennité du paysage funéraire sur plusieurs générations (Grinsell, 1959).

Cette hiérarchie sociale se reflète également dans l'habitat (fig. 5, n° 1 à 6). Les quelques maisons connues – ovales, carrées ou rectangulaires dans le nord-ouest de la France, rondes en Angleterre –, sont construites sur poteaux de bois, sur tranchées de fondation ou en pierres sèches en fonction du milieu et peuvent accueillir une unité familiale, même élargie (25 à 100 m² ; [Benson *et al.*, 1990 ; Ford, 1991 ; Carew, 2008 ; Nicolas et Pailler, 2018 ; Marcigny et Ghesquière, 2018 ; Pailler, 2019 ; Pailler et Nicolas, 2019 ; Blanchet *et al.*, 2019]). Les sépultures se trouvent fréquemment à proximité (à moins de 250 mètres), suggérant que la distribution des cimetières reflète vraisemblablement un réseau de fermes maillant le territoire. Outre les habitations, on connaît, essentiellement sur le continent, quelques enceintes, dont une monumentale au tracé curvilinéaire à Lannion (Côtes-d'Armor), couvrant près de 4 ha. Son arasement n'a pas permis de reconnaître de traces de bâtiments, cependant les rejets dans les fossés suggèrent, outre une fonction domestique, la réfection et la production d'objets métalliques (Escats, 2011 ; Hamon *et al.*, 2021 ; fig. 5). À 1 km de cette enceinte, face à son entrée, se trouve un tumulus « princier » à pointes de flèches (Butler et Waterbolk, 1974). En Normandie, l'habitat peut aussi être circonscrit par des enceintes mais de dimensions plus modestes (800 à 2 000 m²), réparties de part et d'autre de l'Orne ou sur le littoral. Elles livrent des rejets domestiques (céramique, outillage en pierre), des restes de faune dominée par le bœuf et la consommation de veaux qui évoque des pratiques commensales (Auxiette et Hachem, 2021), ainsi qu'un outillage témoignant de l'entretien d'objets métalliques, voire de leur production (Marcigny *éd.*, 2012 ; Nicolas *et al.*, 2024). Sur une surface d'une quinzaine d'hectares à Colombelles/Giberville, ce ne sont pas moins de 3 enceintes, 1 sépulture « princière », 7 nécropoles, des zones de fours qui se développent le long d'un chemin et d'une trame parcellaire (fig. 5). La majorité des datations obtenues au carbone 14 renvoient à un intervalle compris entre 1900 et 1750 avant notre ère et montrent que cette concentration semble être liée à la présence de la tombe élitaine (Ghesquière, 2022 ; Nicolas *et al.*, 2024). Pour ce qui est de l'Angleterre, seule l'enceinte de Middle Farm à Dorchester (Dorset), antérieure au Bronze moyen (Smith *et al.*, 1997 ; fig. 5), apparaît comme un possible équivalent aux enceintes du nord-ouest de la France.

Dans cette dernière région, l'association entre enceinte et sépulture élitaires montre que l'on a affaire à des individus qui non seulement étaient mis en scène dans l'au-delà, mais manifestaient aussi très concrètement leur pouvoir dans la vie ici-bas par des enceintes à la fonction ostentatoire, si ce n'est défensive. Cependant, aucune n'est implantée sur des positions naturellement défendues ou ne présente de système de défense élaboré qui pourrait suggérer un état de guerre régulier comme on l'observe plus tard à l'âge du Bronze (Nicolas, 2023). Bien que l'on connaisse en Grande-Bretagne quelques sépultures individuelles présentant des cas de traumatismes mortels ou en voie de guérison causés par des armes contondantes ou tranchantes, cette violence apparaît toujours individualisée (Thorpe, 2006 ; Needham *et al.*, 2017). À la périphérie du monde armoricain, plusieurs centaines de balles de fronde en calcaire, associées à des restes humains épars au niveau de deux passages à gué de la Seine, découvertes sur le site d'Alizay-Igenville (Eure), suggèrent l'existence de conflits de faible intensité (Marcigny *et al.*, 2023).

L'économie du Bronze ancien repose principalement sur l'exploitation des ressources agropastorales et pourrait même correspondre en Grande-Bretagne à un regain de la céréaliculture à la fin du III^e millénaire, après une raréfaction au cours des siècles précédents (Stevens et Fuller, 2012). Les sépultures d'élite sont à ce propos bien plus denses sur les terrains lœssiques du nord-ouest de la Bretagne ou de la plaine de Caen, plus propices aux pratiques agricoles (Nicolas, 2016 ; Marcigny, 2019). Dans le nord-ouest de la France, 4 céréales (l'orge nue et vêtue, l'amidonnière et le froment) sont cultivées à cette période (Neveu, 2017 ; Pailler et Nicolas, 2019). Les plus anciennes traces d'araire connues en France ont d'ailleurs été récemment mises au jour sur l'île de Béniguet, dans le Finistère, sous forme de sillons entrecroisés au sommet de niveaux ensevelis sous la dune (Pailler et Nicolas, 2024). L'usage de l'araire, qui implique celui de la traction animale, permet de travailler une plus grande surface et donc d'accroître les surplus agricoles (Sherratt, 2006). Les traces d'aires sont attestées dès le début du V^e millénaire sur le continent (Van Willigen *et al.*, 2024) mais leurs découvertes se multiplient à partir de la fin du III^e millénaire, notamment en Grande-Bretagne (Pailler et Nicolas, 2024). À ce propos, une réduction croissante des pollens d'arbres est observée en Bretagne à cette époque attestant une réduction du couvert forestier et une plus grande ouverture du milieu (Fernane *et al.*, 2014). Pour ce qui est de l'élevage, la triade domestique (bœuf, porc, mouton/chèvre) est représentée en proportions variables selon les contextes ; la chasse, quant à elle, est très marginale (Serjeantson, 2011 ; Hanot dans Pailler et Nicolas, 2019 ; Auxiette et Hachem, 2021 ; Prévost *et al.*, 2024). Un des faits marquants des occupations de l'âge du Bronze ancien normand (Marcigny et Ghesquière, 2003) est l'existence de planimétries agraires (limites fossoyées de parcelles et chemins), pouvant s'étendre sur plusieurs dizaines d'hectares tant dans le Cotentin qu'en plaine de Caen, souvent en position littorale (Marcigny et Ghesquière, 2023 ; fig. 5). Quelques systèmes parcellaires sont également attestés dans le sud de l'Angleterre (Ladle et Woodward, 1987 ; Martin *et al.*, 2012 ; Vervust *et al.*, 2020) et en Bretagne (Blanchet, 2022 ; Pailler, 2019), où ils peuvent prendre la forme de murs en pierre (Lecerf, 1985 ; Pailler et Nicolas, 2019). Sur les côtes armoricaines, enfin, on observe une exploitation intense des estrans pour la pêche de poissons au moyen de barrages de pêcherie en bois ou en pierre (Billard et Bernard, 2016 ; Pailler et Nicolas éd., 2019) ou pour la collecte de coquillages et de crustacés (Mougne et Dupont, 2023).

Concernant les ressources du sous-sol, qui jouent un rôle important dans l'interprétation des transformations socio-économiques de l'âge du Bronze, plusieurs mines de cuivre sont connues au Pays de Galles, dans le Peak District (Angleterre) et en Irlande (O'Brien, 2015), tandis que l'or et l'étain alluvionnaire de Cornouailles semblent avoir été exploités (Timberlake et Hartgroves, 2018 ; Carey *et al.*, 2023). L'exploitation du cuivre breton est depuis longtemps débattue (Briard, 1984) et l'approvisionnement de ce métal pourrait avoir été suppléé par des importations, notamment d'Irlande (Gandois *et al.*, 2019). Néanmoins, le minerai de cuivre a pu être travaillé localement comme sur l'atelier de Kersulec à Plonéour-Lanvern (Hamon *et al.*, 2020) et l'exploitation de l'étain alluvionnaire est attestée par des grains de cassitérite en cours de fusion dans un creuset destiné à la fabrication du bronze (Le Carlier de Veslud *et al.*, 2017, 2018 ; Pailler, 2016). En revanche, les minerais métalliques sont absents des plateaux calcaires du sud de l'Angleterre, où le silex se trouve néanmoins en abondance. De même qu'en Normandie, où les mines de silex de la région de Bretteville-le-Rabet (Marcigny, 2019) sont encore actives, et la production de sel identifiée dans La Hague et dans le Calvados à Ouistreham (Marcigny et Weller, à paraître). Au-delà des problématiques d'acquisition et de circulation, la production de bronze, l'orfèvrerie, la taille des pointes de flèches, la fabrication de poterie fine ou encore le travail du cuir impliquent l'existence d'artisans. Certaines productions luxueuses nécessitent un haut niveau de savoir-faire et pourraient ainsi être assimilées à un artisanat de cour (Nicolas *et al.*, 2015 ; Nicolas, 2016). Cette réalité transparaît d'ailleurs dans le dépôt d'outillages dans les sépultures, suggérant, par exemple, l'existence d'orfèvres (Crellin *et al.*, 2023) ou de tailleurs de pointes de flèches (Nicolas, 2021).

L'implantation des sépultures d'élite apparaît comme centrale dans l'organisation des territoires, matérialisés par le développement des infrastructures routières et des systèmes parcellaires, même si l'ampleur de ces derniers reste discutable dans le Wessex. En Bretagne, la distribution des sépultures « princières » le long de voies anciennes (dites « romaines »), comme à Lannion, ou surplombant les estuaires, montre que le contrôle des axes de circulation terrestre et fluvio-maritime revêtait une importance primordiale pour les élites (Nicolas *et al.*, 2013 ; Nicolas et Pailler, 2018). Ces routes ne sont pas que des tracés théoriques, car des fossés bordiers du Bronze ancien ont pu être mis en évidence à Colombelles/Giberville (fig. 5, n° 8), organisés de manière parallèle aux enclos circulaires, ou à Piré-sur-Seiche sous la voirie antique (Leroux, 2015). En Normandie, certaines trames parcellaires se greffent sur des chemins matérialisés par des fossés bordiers (Marcigny et Ghesquière, 2023 ; fig. 5, n° 11). Dans le Wessex, des tumulus se trouvent le long de chemins matérialisés par des fossés bordiers visibles en photographie aérienne ou implantés parallèlement à des voies romaines. En particulier, la plupart des tombes élitaires du comté du Dorset se trouvent connectées par la voie antique Exeter-Salisbury (Margary, 1957), qui est

prolongée jusqu'à Stonehenge et Avebury par la Icknield Way (Reynolds et Langlands, 2011 ; fig. 4). D'autres tombes élitaires se trouvent sur le littoral, notamment celle de Hengistbury Head, à l'entrée d'un promontoire rocheux qui surplombe la mer et l'estuaire de l'Avon, qui coule le long de Stonehenge (Cunliffe, 1987 ; Needham, 2009).

Avec les parcellaires et les barrages de pêcheries, ces routes suggèrent l'existence d'aménagements de grande ampleur, nécessitant une large main-d'œuvre, et qui permettent de mieux contrôler les productions de subsistance et leur circulation. Par ailleurs, les tombes d'élite, régulièrement distribuées dans l'espace, paraissent implantées au centre de territoires cohérents (160 à 1 600 km²), modélisables par les polygones de Thiessen (Brun, 1998) et recouvrant pour partie des limites géographiques (Nicolas, 2016). À l'intérieur de ces territoires, les sépultures à poignards apparaissent plus dispersées dans l'espace et pourraient avoir formé autant de districts (4 à 300 km²) dont ces élites d'un rang subalterne auraient assumé la gestion (fig. 4). Toutefois dans le Wessex, la distribution des tumulus paraît également influencée par la présence d'enceintes monumentales du Néolithique final (*henges*), avec des concentrations de tumulus autour de Stonehenge – qui rassemble une dizaine de tombes élitaires (Woodward, 2000) – mais aussi autour des *henges* de Avebury, Knowlton et de Mount Pleasant (Gale, 2017 ; fig. 4). L'espacement assez régulier des tombes élitaires (12 à 27 km) laisse là encore supposer l'existence de territoires (250 à 2 000 km²). Cependant, l'importance de Stonehenge pour les élites du Wessex et la dimension symbolique de ce sanctuaire astronomique posent la question du statut de ces territoires supposés. Étaient-ils indépendants les uns des autres ? Ou étaient-ils sous la coupe politique ou du moins morale des élites de Stonehenge ?

L'importance de la territorialité dans ce système politique peut être corroborée par l'interprétation de la dalle gravée de Saint-Bélec, réemployée dans une tombe de la fin du Bronze ancien précisément à une époque où les tombes d'élite disparaissent (1850-1650 avant notre ère [Nicolas *et al.*, 2023 ; fig. 2]). Celle-ci contenait un assemblage assez hétéroclite : 3 pointes de flèches armoricaines d'un type que l'on trouve usuellement par dizaines dans les tombes d'élite plus anciennes (c. 2150-1950 avant notre ère ; Nicolas, 2016), un vase biconique à anse décoré, alors que céramiques et pointes de flèches ne sont habituellement pas associées en contexte funéraire, et les restes d'un poignard. De ce que nous avons pu déchiffrer de la dalle gravée, elle figurerait plusieurs fleuves côtiers et le relief de la haute vallée de l'Odette sur une zone de 545 à 843 km² dans le secteur des montagnes Noires, avec au centre un motif rappelant le plan de l'enceinte de Lannion (Nicolas *et al.*, 2021 et 2023). L'absence d'altération des gravures suggère qu'un temps relativement court s'est écoulé entre leur réalisation et leur enfouissement et il est vraisemblable que cette dalle ait figuré la carte d'un de ces territoires de l'âge du Bronze ancien (Nicolas *et al.*, 2021). La réutilisation de la dalle dans la tombe à une date tardive, ainsi que la présence de quelques antiques pointes de flèches semblent indiquer que l'on a affaire ici à l'une des dernières manifestations de ce système sociopolitique élitair du Bronze ancien armoricain.

Chefferies, royaumes ou États ?

Les sociétés décrites ici pour l'âge du Bronze ancien autour de la Manche sont classiquement rangées parmi les « chefferies » (Renfrew, 1973 ; Earle, 1991 ; Brun, 1998). Cette forme d'organisation sociale, telle que l'a définie l'anthropologie américaine dans une perspective néo-évolutionniste, correspond à des « sociétés de redistribution » (Sahlins, 1961 ; Service, 1962, 1971). Plus ou moins stratifiées, elles sont en effet fondées sur une inégalité de personnes et de groupes, à la tête desquelles se trouve un chef, héréditaire ou non, dont l'autorité repose sur sa capacité à coordonner la production des biens et à en redistribuer le surplus dans des contextes rituels ou festifs. Cet individu devient ainsi le garant de la stabilité du système social et économique en pilotant une unité politique autonome, comprenant parfois un certain nombre d'établissements ou de communautés réunies sous le contrôle permanent d'un chef « suprême » (« *paramount* », pour reprendre la terminologie de Robert L. Carneiro, 1981). Pour Allen W. Johnson et Timothy Earle (1987), ces organisations sociales hiérarchisées sont divisées en un minimum de deux classes, une élite dirigeante possédant la terre et une classe de producteurs. Leur économie repose non seulement sur le contrôle des biens alimentaires (*staple finance*), mais aussi des échanges de biens précieux, de prestige ou de monnaies (*wealth finance*), ainsi que sur des systèmes de tributs et de corvées permettant l'entretien d'infrastructures agricoles (irrigation, digues, terrassements, parcellaires) ou logistiques (ports, ponts, routes). Le contrôle des territoires, les cérémonies ainsi que la conduite de la guerre sont donc des éléments constitutifs de ces entités politiques. Dans ces acceptions, les sociétés « princières » de la Manche au Bronze ancien correspondraient tout à fait à des « chefferies ». En effet, la présence de plusieurs classes sociales perceptibles à travers les sépultures, l'accumulation de biens précieux dans les tombes d'élite, le développement des structures routières, des systèmes parcellaires mais aussi des pêcheries, qui apparaissent comme des moyens de contrôle des productions vivrières s'accordent parfaitement avec ce modèle.

Néanmoins, le concept de la « chefferie » s'avère particulièrement flou dès lors qu'il s'agit d'en borner les limites, notamment celles avec l'État (Testart, 2005 ; Boulestin, 2022). Pour pallier ce problème, Johnson et Earle (1987) ont proposé des limites basées sur le nombre d'individus que comptent les sociétés et l'étendue de leurs territoires. Cependant, les critiques et ajustements quantitatifs qui s'en sont suivis (Feinman et Marcus, 1998) montrent qu'aucune limite universelle ne peut être appliquée à cette question et que ces critères d'ordre morphologique se préoccupent peu de la structure même de ces sociétés (Testart, 2005). D'autres critères ont été proposés comme le nombre de niveaux administratifs (1 ou 2 pour les chefferies ; 3 et plus pour les États), l'absence d'hérédité des élites dirigeantes pour les chefferies et la nature divine du pouvoir pour les États, ou encore, la taille de l'appareil bureaucratique, en se gardant bien de la préciser (voir Feinman, 1998).

D'autres anthropologues ont, quant à eux, proposé le terme de « royaume », qui a le mérite de correspondre à une réalité historique, en l'utilisant comme un type intermédiaire entre la chefferie et l'État ou comme une forme d'État archaïque (Kang, 2005). Le cas d'Hawaï, largement convoqué par les classifications sociales, est à cet égard exemplaire. Érigée en modèle de la chefferie (Sahlins, 1972) et, en particulier de la « chefferie complexe » (Johnson et Earle, 1987), la société hawaïenne du XVIII^e siècle a été réévaluée d'après les sources archéologiques et textuelles par Patrick Vinton Kirch (2010). Divisée en quatre entités politiques distinctes, elle était hiérarchisée en plusieurs classes sociales. Celles-ci comprennent les parias, les roturiers, les nobles – eux-mêmes divisés en plusieurs rangs – et à leur tête un *ali'i akua*, littéralement un « roi-dieu ». Celui-ci disposait d'un monopole du foncier, délimité par des murs de parcellaires, des canaux d'irrigation ou encore des bassins d'aquaculture, et de la violence, en s'appuyant sur une classe « bureaucratique » de nobles assumant les fonctions d'administration, de guerre et de religion. En somme, cette « chefferie » hawaïenne s'apparente par bien des aspects aux royaumes de l'Europe féodale et dispose des principales caractéristiques que l'anthropologie néo-évolutionniste attribue à l'État archaïque.

Le problème est que le concept d'État varie considérablement selon que l'on adopte une vision minimaliste ou maximaliste du terme (Balandier, 2013). Parmi les « maximalistes » les plus souvent cités, Max Weber (1959) caractérise notamment l'État par le « monopole de la violence physique légitime » dans un territoire donné. Pierre Bourdieu (1977) y ajoute le « monopole de la violence symbolique » comme instrument de légitimation de la domination et condition de l'exercice de la violence physique. Alain Testart (2005) précise que cela se traduit par : une autorité impérative dont les décisions ne peuvent être contestées ; une force supérieure à laquelle nul ne peut s'opposer sérieusement ; une organisation à part de la violence sous son contrôle exclusif ; et une souveraineté une et indivisible. Il paraît bien périlleux de rechercher l'expression archéologique d'une telle conception de l'État. Toutefois, sa classification des sociétés propose également un critère économique : celui de la propriété privée de la terre (dite « fundiaire », car elle concerne le fond, et non seulement ses produits). L'émergence de structures étatiques serait donc liée à l'apparition d'une forme « despotique » du pouvoir, qui tend à concentrer les pouvoirs politiques, économiques, religieux et la propriété fundiaire : « une société sur laquelle régnerait sans partage un roi déifié, fils de dieu ou élu de dieu, et en même temps propriétaire en titre de toute la terre du royaume » (Testart, 2005, p. 114). Ce n'est qu'ensuite que l'élargissement de la propriété privée de la terre aurait permis l'existence d'une aristocratie foncière et donc de contre-pouvoirs permettant de contrebalancer et remodeler le pouvoir du chef de l'État.

Concrètement pour les sociétés de l'âge du Bronze ancien, le développement des systèmes parcellaires de part et d'autre de la Manche à partir de 2000 avant notre ère, atteste un nouveau mode de gestion du foncier, qui semble apparaître quelques générations après les premières tombes élitaires (vers 2150 avant notre ère). On peut raisonnablement s'interroger sur la finalité de telles divisions du territoire qui ont nécessité une main-d'œuvre importante pour leur réalisation : s'agit-il d'un besoin nouveau pour les communautés humaines de délimiter la propriété privée de la terre ? Ou alors, d'une nécessité pour le pouvoir politique de gérer son propre foncier ? La possible antériorité des tombes « princières » sur les systèmes parcellaires pourrait bien laisser suggérer que les élites ont été d'une manière ou d'une autre à l'initiative de ces changements profonds dans les paysages agraires. La raison pourrait tout simplement en être que la terre était alors propriété de l'élite dirigeante, voire de l'aristocratie locale. À la manière des rois hawaïens, la parcellisation de vastes portions du paysage aurait alors servi à gérer les droits à travailler la terre et, par conséquent, le paiement de ces droits sous forme de tribut ou de corvée. Dans cette perspective, la dalle gravée de Saint-Bélec pourrait être comprise comme une forme de cadastre afin d'administrer le territoire (Nicolas *et al.*, 2021 ; fig. 2).

Ces élites du Bronze ancien étaient-elles pour autant des rois, voire des rois-dieux ? Aucun texte ne pourra un jour le confirmer. Cependant, les biens précieux avec lesquels ils se font enterrer apparaissent comme des objets qui leur sont exclusifs et peuvent être considérés comme des insignes de leur pouvoir, voire des objets sacrés, au sens donné par Annette B. Weiner (1992) et Maurice Godelier (1996), à savoir des biens inaliénables qui ne rentrent pas dans la logique du don. Ainsi, les versions luxueuses de pointes de flèches, de brassards, de poignards, de hallebardes-miniatures ou de gobelets en matériaux précieux peuvent être comprises comme des références explicites à l'attirail guerrier des « ancêtres » campaniformes, culture européenne de la seconde moitié du III^e millénaire avant notre ère, qui précède l'âge du Bronze ancien (Nicolas, 2019). La relation au sacré se perçoit également outre-Manche dans la concentration de tombes d'élite sur les hauteurs environnant le sanctuaire astronomique de Stonehenge. Dans ce cas, on peut raisonnablement considérer que ces élites étaient également des élites religieuses ou du moins tiraient-elles leur prestige de leur proximité avec cet édifice remarquable (Needham, 2000).

L'idée de royauté implique aussi celle de souveraineté, et à travers elle l'importance du monopole de la violence légitime dans une définition maximaliste de l'État. Or, l'expression de cette violence ou la nécessité de se défendre s'avèrent des plus limitées durant le Bronze ancien. La période s'assimile bien plus à un âge de paix prospère qu'à des temps belliqueux (Nicolas, 2023). Néanmoins, les insignes de pouvoir sous forme d'armes luxueuses des élites peuvent être compris comme les témoins matériels d'un monopole de la violence symbolique (Bourdieu, 1977) ; tandis que l'existence de tombes à poignards pourrait suggérer que l'exercice du monopole de la violence physique était délégué à une classe intermédiaire, telle la noblesse de rang inférieur dans l'Europe féodale ou dans la société hawaïenne. La distribution régulière de ces tombes à poignards suggère qu'à l'intérieur des entités politiques existaient des domaines ou districts dont l'administration pouvait être assumée par ces gens en armes. Par ailleurs, avec la dalle de Saint-Bélec, le fait de « graver dans le marbre » – ici, du schiste – un

espace géographique étendu (545 à 843 km²) peut être interprété, compte tenu du contexte, comme un acte de souveraineté sur ce territoire et un moyen de gérer les conflits liés.

Alors chefferies, royaumes ou États ? La « chefferie » reste pour certains un moyen utile pour classer les sociétés hiérarchisées de la Préhistoire récente (Brun, 2018), sans nécessairement adhérer à la perspective évolutionniste qui a mené à sa définition. Bien que les exemples ethnographiques sur lesquels repose la définition soient discutables, il s'agirait d'un outil commode pour « ranger » ces sociétés qui ne présentent pas tous les attributs archéologiques que l'on veut bien reconnaître aux premiers États (pouvoir centralisé, villes, fonctionnaires, écriture, armée, etc.) ni l'emprise territoriale jugée nécessaire (Johnson et Earle, 1987). Cependant si l'on se fie à la structure des sociétés, les faits archéologiques et les interprétations que l'on peut légitimement en tirer (hiérarchie marquée, division en classes, propriété foncière, monopole de la violence symbolique, souveraineté du territoire, contrôle du religieux) suggèrent que les sociétés du Bronze ancien de la Manche pourraient tout à fait correspondre à des sociétés royales ; et, par conséquent, à une première forme d'« État », si ce n'est « despotique », du moins concentrant les pouvoirs politiques, économiques et religieux avec la propriété pleine de la terre.

Ces proto-États du Bronze ancien ont connu sous leur forme élitaire une pérennité de trois à quatre siècles. Cela peut paraître peu en regard des longues dynasties égyptiennes, mais c'est relativement stable à l'aune des agitations que connaît notre propre histoire. Cette expérience peut laisser un goût d'inachevé : dans un modèle orientalisant, on cherchera en vain la naissance de villes ou l'invention de l'écriture autour de la Manche durant l'âge du Bronze. Peut-être est-ce justement ce biais téléologique qui nous a empêchés d'y voir d'authentiques royaumes. Cependant, l'expérience permet d'éclairer les mécanismes qui ailleurs ont conduit, non seulement à l'émergence de l'État tel que nous le connaissons, mais aussi ceux qui ont pu y mettre fin. La disparition des sépultures royales dès la fin du Bronze ancien pourrait s'expliquer par leur caractère superflu une fois que le système socio-économique est bien établi et accepté (Bradley, 1984). Toutefois, il nous semble plus probable que l'édifice élitaire se soit effondré au cours des XVIII^e et XVII^e siècles avant notre ère (Nicolas *et al.*, 2021), peut-être pour des raisons économiques ou environnementales, et vraisemblablement comme une réponse du corps social à des dérives autocratiques, à l'instar de ce qui se reproduira un millénaire plus tard avec la société hallstattienne dans le monde nord-alpin (Krausz, 2021). Ce qui n'empêche pas les innovations dans la gestion du foncier et la possibilité de clore son espace productif ou habité (fermes encloses, réseaux parcellaires) portées par ces proto-États de marquer durablement l'organisation des sociétés protohistoriques autour de la Manche, tandis que leur interdépendance culturelle, sociale et économique vont considérablement se renforcer (Marcigny, 2012, 2022 ; Patterson *et al.*, 2021).

Remerciements

Les données sur le Wessex ont été acquises dans le cadre d'une bourse post-doctorale Marie Skłodowska-Curie (Commission européenne, MSCA-IF-2018, projet n° 841128 "WATCH"), portant sur l'organisation des sociétés et des territoires au début des âges des Métaux de part et d'autre de la Manche. Nous remercions chaleureusement David Bukach pour les clichés du mobilier de la tombe du Bush Barrow.

Bibliographie

AUXIETTE Ginette et HACHEM Lamys, 2021, *Farm, Hunt, Feast, Celebrate: Animals and Society in Neolithic Bronze and Iron Age, Northern France*, Leyde, Sidestone Press.

BALANDIER Georges, 2013, *Anthropologie politique*, Paris, PUF.
DOI : 10.3917/puf.baland.2013.01

BENSON Don G., EVANS John G., WILLIAMS H. George, DARVILL Tim et DAVID Andrew, 1990, « Excavations at Stackpole Warren, Dyfed », *Proceedings of the Prehistoric Society*, n° 56, p. 179-245
DOI : 10.1017/S0079497X00005119

BILLARD Cyrille et BERNARD Vincent éd., 2016, *Pêcheries de Normandie : archéologie et histoire des pêcheries littorales du département de la Manche*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

BLANCHET Stéphane, avec la collaboration de PIHUIT Patrick, 2016, « Renouveau des représentations de l'âge du Bronze en Bretagne », *Archéopages*, hors-série n° 6, p. 42-51.

BLANCHET Stéphane, FAVREL Quentin, FILY Muriel, NICOLAS Clément, NICOLAS Théophile, PAILLER Yvan et RIPOCHE Julien, 2019, « Le Campaniforme et la genèse de l'âge du Bronze ancien en Bretagne : vers une nouvelle donne », *Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest : mobilité, climats et identités culturelles*, vol. 3, *Néolithique - âge du Bronze*, Actes du XXVIII^e Congrès préhistorique de France, Paris, Société préhistorique française, p. 269-288.

BOULESTIN Bruno, 2022, « Des “chefs”, des “princes” et des “rois” : le défi de la caractérisation politique des sociétés néolithiques et protohistoriques », *À l’ouest sans perdre le nord : liber armicorum José Gomez de Soto*, V. Ard, B. Boulestin, S. Boulud-Gazo, I. Kerouanton, C. Maitay, M. Mélin et M. Nordez éd., Chauvigny, Association des Publication chauvinoises, p. 19-35.

BOURDIEU Pierre, 1977, « Sur le pouvoir symbolique », *Annales Économies Sociétés Civilisations*, vol. 32, n° 3, p. 405-411.
DOI : 10.3406/ahess.1977.293828

BRADLEY Richard, 1984, *The Social Foundations of Prehistoric Britain: Themes and Variations in the Archaeology of Power*, Londres, Longman.

BRIARD Jacques, 1984, *Les tumulus d’Armorique*, Paris, Picard.

BRÜCK Joanna et FONTIJN David, 2013, « The myth of the chief: Prestige goods, power, and personhood in the European Bronze Age », *The Oxford handbook of the European Bronze Age*, H. Fokkens et A. Harding éd., Oxford, Oxford University Press, p. 197-215.

BRUN Patrice, 1998, « Le complexe culturel atlantique : entre le cristal et la fumée », *Existe uma idade do Bronze atlântico ?*, Actes du Colloque de Lisbonne, éd. Instituto Portugues de Arqueologia, p. 40-51.

BRUN Patrice, 2018, « Que savons-nous de l’organisation des sociétés anciennes ? », *Archéologie dans l’Aube : des premiers paysans au prince de Lavau*, N. Dohrmann éd., Troyes - Gand, Conseil départemental de l’Aube - Éditions Snoeck, p. 52-57.

BURGESS Colin, 1980, *The Age of Stonehenge*, Londres, Phoenix Press.

BUTLER Jay Jordan et WATERBOLK Harm Tjalling, 1974, « La fouille de A.-E. Van Giffen à la Motta, un tumulus de l’âge du Bronze ancien à Lannion (Bretagne) », *Palaeohistoria*, n° 16, p. 107-167.

CAREW Tim, avec les contributions de GREY Tony, THOMPSON Charlotte, WHITTINGHAM Lucy, RICHARDSON Beth, SMITH Terence Paul, KEYS Lynne, AUSTIN Phil, WARMAN Sylvia, PIPE Alan et ROBERTS Kate, 2008, « An early Bronze Age timber structure, a Saxon kiln and Saxon and Medieval occupation at Coppice Street, Shaftesbury, Dorset », *Proceedings of the Dorset natural History and archaeological Society*, n° 129, p. 59-96.

CAREY Chris, TSORAKI Christina, JONES Andy M., HARRIS Oliver J. T., CRELLIN Rachel J. et LYONS Peter, 2023, « Beaker and Early Bronze Age tin exploitation in Cornwall: Cassiterite processing identified through microwear and pXRF analyses », *European Journal of Archaeology*, vol. 26, n° 2, p. 147-167.
DOI : 10.1017/eaa.2022.30

CARNEIRO Robert L., 1981, « Chiefdom: Precursor to the State », *The Transition to Statehood in the New World*, G. Jones et R. Kautz éd., Cambridge, Cambridge University Press, p. 37-75.

CHILDE Vere Gordon, 1947, *The Dawn of European Civilization*, Londres, Kegan Paul - Trench - Trubner.

CRELLIN Rachel J., TSORAKI Christina, STANDISH Christopher D., PEARCE Richard B., BARTON Huw, MORRIS Sarah et HARRIS Oliver J. T., 2023, « Materials in movement: Gold and stone in process in the Upton Lovell G2a burial », *Antiquity*, vol. 97, n° 391, p. 86-103.
DOI : 10.15184/aqy.2022.162

CUNLIFFE Barry éd., 1987, *Hengistbury Head, Dorset*, vol. 1, *the Prehistoric and Roman Settlement, 3500 BC-AD 500*, Oxford, Oxford University Committee for Archaeology.

DELRIEU Fabien, 2013, « Le tumulus Bronze ancien de la “Lande des Cottés” à Vauville (Manche) », *Bulletin de l’Association pour la promotion des recherches sur l’âge du Bronze*, n° 11, p. 7-10.

EARLE Timothy, 1991, « Property rights and the evolution of chiefdoms », *Chiefdoms: Power, Economy, and Ideology*, T. Earle éd., Cambridge, Cambridge University Press, p. 71-99.

ESCATS Yoann, 2011, « Une enceinte et une nécropole de l’âge du Bronze à Lannion », *Archéopages*, n° 33, p. 26-27.

FEINMAN Gary M., 1998, « Scale and social organization : Perspectives on the archaic State », *Archaic States*, G. M. Feinman et J. Marcus éd., Santa Fe, School of American Research Press, p. 95-133.

FEINMAN Gary M. et MARCUS Joyce éd., 1998, *Archaic States*, Santa Fe, School of American Research Press.

FERNANE Assia, GANDOUIN Emmanuel, PENAUD Aurélie, VAN VLIET-LANOË Brigitte, GOSLIN Jérôme, VIDAL Muriel et DELACOURT Christophe, 2014, « Coastal palaeoenvironmental record of the last 7 kyr BP in NW France: Sub-millennial climatic and anthropic Holocene signals », *The Holocene*, vol. 24, n° 12, p. 1785-1797.

FILY Muriel, 2008, *Les monuments funéraires et les dépôts métalliques dans le paysage rituel de l'âge du Bronze : l'exemple du centre-ouest de la Bretagne et du Finistère littoral (France)*, thèse de doctorat en archéologie, université de Rennes 1.

FLEMING Andrew, 1971, « Territorial patterns in Bronze Age Wessex », *Proceedings of the prehistoric Society*, vol. 37, n° 1, p. 138-166.

DOI : 10.1017/S0079497X00012792

FLEMING Andrew, 1973, « Models of the development of the Wessex culture », *The Explanation of Culture Change: Models in Prehistory*, Proceedings of a meeting of the Research Seminar in archaeology and related subjects held at the University of Sheffield, Londres, Duckworth, p. 571-588.

FORD Steve, 1991, « An Early Bronze Age pit circle from Charnham Lane, Hungerford, Berkshire », *Proceedings of the prehistoric Society*, n° 57, p. 179-181.

FRÉMINVILLE Christophe-Paulin de la Poix, dit Chevalier (DE), 1845, *Le guide du voyageur dans le département du Finistère*, Brest, Imprimerie de Ch. Le Blois.

GALE John, 2017, « Knowlton Circles : A Later Neolithic and Early Bronze Age ceremonial complex and its environs – A review », *Landscapes*, vol. 18, n° 2, p. 102-119.

DOI : 10.1080/14662035.2018.1429715

GANDOIS Henri, BURLOT Aurélien, MILLE Benoît et LE CARLIER DE VESLUD Cécile, 2019, « Early Bronze Age axe-ingots from Brittany: Evidence for connections with south-west Ireland? », *Proceedings of the Royal Irish Academy: Archaeology, Culture, History, Literature*, n° 119C, p. 1-36.

DOI : 10.3318/priac.2019.119.04

GERLOFF Sabine, 1975, *The Early Bronze Age Daggers in Great Britain and a Reconsideration of the Wessex Culture*, Munich, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung.

GHEQUIÈRE Emmanuel éd., 2022, *Giberville, Calvados (14), « Les Jardins de clopée, zones 3 et 4 »*, RFO, Bourguébus, Inrap Grand-Ouest.

GIOT Pierre-Roland et COGNÉ Jean, 1951, « L'âge du Bronze ancien en Bretagne », *L'Anthropologie*, n° 55, p. 424-444.

GODELIER Maurice, 1996, *L'énigme du don*, Paris, Fayard.

GRINSELL Leslie V., 1959, *Dorset Barrows*, Dorchester, Dorset Natural History and Archaeological Society.

HAMON Caroline, RÉGUER Solenn, BELLOT-GURLET Ludovic, PAILLER Yvan et BRISOTTO Vérane, 2020, « Tracking the first bronze metallurgists of Western Europe: Combined use-wear analysis and X-ray fluorescence synchrotron spectroscopy of a stone toolkit from Plonéour-Lanvern (Brittany) », *Archaeological and Anthropological Sciences*, vol. 12, n° 14.

HAMON Caroline, RÉGUER Solenn, BRISOTTO Vérane, LE CARLIER DE VESLUD Cécile, DONNART Klet, BLANCHET Stéphane, PAILLER Yvan, ESCATS Yoann et BELLOT-GURLET Ludovic, 2021, « Des outils de métallurgistes dans le Bronze ancien de Bretagne ? Révéler le rôle du macro-outillage lithique en associant analyses tracéologiques et de spectroscopie de fluorescence X », *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 118, n° 4, p. 697-737.

HARDING Anthony, 2012, « The Tumulus in European Prehistory: covering the body, housing the soul », *Ancestral Landscape. Burial mounds in the Copper and Bronze Ages (Central and Eastern Europe – Balkans – Adriatic – Aegean, 4th-2nd millennium B.C.)*, Proceedings of the International Conference held in Udine, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p. 21-30.

HOARE Richard Colt, 1812, *Ancient Wiltshire*, vol. 1, *The Ancient History of South Wiltshire*, Londres, William Miller.

JOHNSON Allen W. et EARLE Timothy, 1987, *The Evolution of Human Societies: From Foraging Group to Agrarian State*, Stanford, Stanford University Press.
DOI : 10.1515/9780804764513

KANG Bong Won, 2005, « An examination of an intermediate sociopolitical evolutionary type between chiefdom and State », *Arctic Anthropology*, vol. 42, n° 2, p. 22-35.

KIRCH Patrick Vinton, 2010, *How Chiefs Became Kings: Divine Kingship and the Rise of Archaic States in Ancient Hawai'i*, Berkeley, University of California Press.
DOI : 10.1525/9780520947849

KRAUSZ Sophie, 2021, « Les Gaulois contre l'État », *Études celtiques*, n° 46, p. 7-26.

LADLE Lilian et WOODWARD Ann éd., 1987, *Excavations at Bestwall Quarry, Wareham 1992-2005*, vol. 1, *the Prehistoric Landscape*, Dorchester, Dorset Natural History and Archaeological Society.

LE CARLIER DE VESLUD Cécile, PAILLER Yvan et NICOLAS Théophile, 2018, « Le creuset du site de Kersulec (Plonéour-Lanvern, Finistère) : la plus ancienne trace de production de bronze de Bretagne », *Les sociétés du Bronze ancien atlantique du XXIV^e au XVII^e s. av. J.-C.*, Rennes, 7-10 novembre 2018.

LE CARLIER DE VESLUD Cécile, SIEPI Céline et LE CARLIER DE VESLUD Christian, 2017, « Tin production in Brittany (France): A rich area exploited since Bronze Age », *Archaeometallurgy in Europe IV*, I. Montero Ruiz et A. Perea éd., Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Historia, p. 91-103.

LECERF Yannick, 1985, « L'allée couverte de Kernic à Plouescat (Finistère) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, n° 114, p. 17-34.

LEROUX Gilles, 2015, *Piré-sur-Seiche, Ille-et-Vilaine, ZAC de Bellevue, secteur est. Un itinéraire routier de l'âge du Bronze au Moyen Âge*, RFO, Rennes, Inrap Grand-Ouest.

MARCIGNY Cyril, 2012, « Rythmes et natures des occupations protohistoriques en Normandie (III^e millénaire - fin de l'âge du Fer) », *L'Homme au bord de l'eau : archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire*, Actes du 135^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques du CTHS, Lausanne et Paris, Cahiers d'Archéologie romande, p. 365-384.

MARCIGNY Cyril, 2022, « Les contextes funéraires du XVII^e au IX^e siècle en Normandie », *Funerary Practices in the Second Half of the Second Millenium BC in Continental Atlantic Europe*, L. Nonat et M. P. Prieto-Martinez éd., Oxford, Archaeopress, p. 15-22.

MARCIGNY Cyril éd., 2012, *Habitats et parcellaire de l'âge du Bronze ancien, Luc-sur-Mer, (Calvados)*, RFO, Rennes, Inrap Grand-Ouest.

MARCIGNY Cyril éd., 2019, *L'âge du Bronze en Normandie*, Nonant, OREP Éditions.

MARCIGNY Cyril et GHESQUIÈRE Emmanuel, 2018, « De la fin du III^e millénaire à la fin du Bronze ancien, la genèse de l'âge du Bronze en Normandie », *Les sociétés du Bronze ancien atlantique du XXIV^e au XVII^e s. av. J.-C.*, Rennes, 7-10 novembre 2018.

MARCIGNY Cyril et GHESQUIÈRE Emmanuel, 2023, « Le long de la côte : enceintes et parcellaire de l'âge du Bronze », *Préhistoire et Protohistoire de l'Ouest de la France, Nouvelles perspectives en hommage à Jean-Laurent Monnier*, G. Marchand et N. Naudinot éd., Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 239-246.

MARCIGNY Cyril et GHESQUIÈRE Emmanuel éd., 2003, *L'île de Tatihou (Manche) à l'âge du Bronze : habitats et occupation du sol*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

MARCIGNY Cyril et WELLER Olivier, à paraître, « Produire du sel à l'âge du Bronze en France », *L'âge du Bronze en France*, C. Marcigny et C. Mordant éd., Paris, CNRS éditions - Inrap.

MARCIGNY Cyril, GALLOUIN Erik, MAZET Sylvain, AUBRY Bruno et GHESQUIÈRE Emmanuel, 2023, « Une rixe à l'âge du Bronze ancien en bord de Seine : le site d'Alizay-Igoville (Eure, Normandie) », *Âge du Bronze, âge de guerre ? Violences organisées et expressions de la force au II^e millénaire av. J.-C.*, Actes du colloque international Aprab, Dijon, Aprab, p. 295-312.

MARGARY Ivan D., 1957, *Roman Roads in Britain*, Londres, Phoenix House.

MARTIN Jon, SCHUSTER Jörn et BARCLAY Alistair J., 2012, « Evidence of an early Bronze Age field system and spelt wheat growing, together with an Anglo-Saxon sunken featured building, at Monkton Road, Minster in Thanet », *Archæologia Cantiana*, n° 132, p. 43-52.

MOUGNE Caroline et DUPONT Catherine, 2023, « Marine invertebrates during the Bronze Age and the Iron Age on the French Channel-Atlantic seashore: State of the art and first synthesis », *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 120, n° 2, p. 219-251.

NEEDHAM Stuart, 1996, « Chronology and periodisation in the British Bronze Age », *Absolute Chronology: Archaeological Europe, 2500-500 BC*, Verona, Conference April 20-23 1995, *Acta Archaeologica*, n° 67, p. 121-140.

NEEDHAM Stuart, 2000, « Power pulses across a cultural divide: Cosmologically driven acquisition between Armorica and Wessex », *Proceedings of the Prehistoric Society*, n° 66, p. 151-207.
DOI : 10.1017/S0079497X00001808

NEEDHAM Stuart, 2009, « Encompassing the sea: "Maritories" and Bronze Age maritime interactions », *Bronze Age Connections: Cultural Contact in Prehistoric Europe*, P. Clark éd., Oxford, Oxbow Books, p. 12-37.

NEEDHAM Stuart, LAWSON Andrew J. et WOODWARD Ann, 2010, « "A noble group of barrows": Bush Barrow and the Normanton Down Early Bronze Age cemetery two centuries on », *The Antiquaries Journal*, n° 90, p. 1-39.
DOI : 10.1017/S0003581510000077

NEEDHAM Stuart, KENNY James, COLE Garrard, MONTGOMERY Janet, JAY Mandy, DAVIS Mary et MARSHALL Peter, 2017, « Death by combat at the dawn of the Bronze Age? Profiling the dagger-accompanied burial from Racton, West Sussex », *The Antiquaries Journal*, n° 97, p. 65-117.
DOI : 10.1017/S0003581516000688

NEVEU Elsa, 2017, *Évolution des agricultures dans le Nord-Ouest de la France de l'âge du Bronze à l'époque romaine*, thèse de doctorat en archéologie, université de Nantes.

NICOLAS Clément, 2016, *Flèches de pouvoir à l'aube de la métallurgie, de la Bretagne au Danemark (2500-1700 av. n. è.)*, Leyde, Sidestone Press.

NICOLAS Clément, 2019, « The production and use of archery-related items as reflects of social changes during the Late Neolithic and the Early Bronze Age in Europe », *Habitus, the Social Dimension of Technology and Transformation*, International workshop, Leyde, Sidestone Press, p. 115-139.

NICOLAS Clément, 2021, « Flintwork from burials; Making arrow and fire », *Barrows at the Core of Bronze Age Communities: Petersfield Heath Excavations in their Regional Context*, S. Needham et G. Anelay éd., Leyde, Sidestone Press, p. 303-320.

NICOLAS Clément, 2023, « Les débuts de l'âge du Bronze dans le Nord-Ouest de la France, un âge de paix ? », *Âge du Bronze, âge de guerre ? Violences organisées et expressions de la force au II^e millénaire av. J.-C.*, Actes du colloque international Aprab, Dijon, Aprab, p. 439-438.

NICOLAS Clément et PAILLER Yvan, 2018, « Quel(s) modèle(s) de sociétés pour la culture des Tumulus armoricains ? », *Les sociétés du Bronze ancien atlantique du XXIV^e au XVII^e s. av. J.-C.*, Rennes, 7-10 novembre 2018.

NICOLAS Clément, STÉVENIN Claire et STÉPHAN Pierre, 2015, « L'artisanat à l'âge du Bronze ancien en Bretagne », *Artisans et productions à l'âge du Bronze*, Actes de la Journée de la Société préhistorique française de Nantes, 8 octobre 2015, Dijon - Paris, Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze et Société préhistorique française, p. 123-153.

NICOLAS Clément, PAILLER Yvan, FILY Muriel et LE MAIRE Mikaël, 2018, « Inventaire et typologie des tombes de l'âge du Bronze en Bretagne », *Les sociétés du Bronze ancien atlantique du XXIV^e au XVII^e s. av. J.-C.*, Rennes, 7-10 novembre 2018.

NICOLAS Clément, PAILLER Yvan, STÉPHAN Pierre et GANDOIS Henri, 2013, « Les reliques de Lothéa (Quimperlé, Finistère) : une tombe aux connexions atlantiques entre Campaniforme et âge du Bronze ancien », *Gallia Préhistoire*, n° 55, p. 181-227.

NICOLAS Clément, PAILLER Yvan, STÉPHAN Pierre, AUBRY Laurent, LE GALL Bernard, LACOMBE Vincent et ROLET Joël, 2021, « La carte et le territoire : la dalle gravée du Bronze ancien de Saint-Bélec (Leuhan, Finistère) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 118, n° 1, p. 99-146.

NICOLAS Clément, AUXIETTE Ginette, BARRACO Doriane, CHARRAUD François, GHESQUIÈRE Emmanuel, HAMON Caroline, MANCEAU Lorraine, MOUGNE Caroline et SEIGNAC Hélène, 2024, « Le long de la route, l'enceinte et la nécropole du Bronze ancien de la ZAC du Lazzaro 3 à Colombelles (Calvados) », *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, n° 22, p. 158-171.

NICOLAS Clément, PAILLER Yvan, AUBRY Laurent, FREIESLEBEN Trine H., GALINAND Cyrille, GUÉRIN Guillaume, GUITTON Véronique, HAMON Caroline, LE GALL Bernard, MANCEAU Lorraine, MUNOZ Olivia, OLESEN Henrik, ONFRAY Marylise, SAGORY Thomas, SEIGNAC Hélène, SIMON-MILLOT Rolande et THOMSEN Kristina Jørkov, 2023, « Première campagne de fouille du tumulus de Saint-Bélec (Leuhan, Finistère) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 120, n° 1, p. 65-69.

O'BRIEN William, 2015, *Prehistoric Copper Mining in Europe 5500–500 BC*, Oxford, Oxford University Press.

PAILLER Yvan éd., 2016, *Plonéour-Lanvern (Finistère), Kersulec. Un dépôt en fosse du Néolithique moyen 2 et une occupation de l'âge du Bronze ancien*, RFO, Rennes, Inrap Grand-Ouest.

PAILLER Yvan éd., 2019, *Finistère, Ergué-Gabéric, Park al Lann : 10 000 ans d'occupations humaines en discontinu*, RFO, Rennes, Inrap Grand-Ouest.

PAILLER Yvan et NICOLAS Clément éd., 2019, *Une maison sous les dunes : Beg avestr Loued, Île Molène, Finistère : Identité et adaptation des groupes humains en mer d'Iroise entre les III^e et II^e millénaires avant notre ère*, Leyde, Sidestone Press.

PAILLER Yvan et NICOLAS Clément éd., 2024, Troisième campagne de fouille programmée sur le site multi-périodes de Porz ar Puñs, île de Béniguet (Le Conquet, Finistère), Rennes, SRA Bretagne.

PARKER PEARSON Mike, 1999, « The earlier Bronze Age », *The Archaeology of Britain: an Introduction from the Upper Palaeolithic to the Industrial Revolution*, J. Hunter et I Ralston éd., Londres, Routledge, p. 77-94.

PATTERSON Nick *et al.*, 2021, « Large-scale migration into Britain during the Middle to Late Bronze Age », *Nature*, n° 601, p. 588-594.
DOI : 10.1038/s41586-021-04287-4

PIGGOTT Stuart, 1938, « The early Bronze Age in Wessex », *Proceedings of the prehistoric Society*, n° 4, p. 52-106.
DOI : 10.1017/S0079497X00021137

PILLAULT Sophie éd., 2022, « Giberville, Calvados (14) : Chemin de Clopée, Zone 1 », RFO, Bourguébus, Inrap Grand-Ouest.

PRÉVOST Camielsa, SURYANARAYAN Akshyeta, PAILLER Yvan, NICOLAS Clément, BLASCO Thierry, MAZUY Arnaud, HANOT Pauline, D RÉANO Yvon, DUPONT Catherine et REGERT Martine, 2024, « Faire gras à Molène: Dairy products and ruminant fats detected by lipid and isotopic analysis of pottery dating to the Final Neolithic-Early Bronze Age from the island site of Beg ar Loued (Molène, western Brittany, France) », *Comptes Rendus Palevol*, vol. 23, n° 1, p. 1-30.

RENFREW Colin, 1973, « Wessex as a social question », *Antiquity*, vol. 47, n° 187, p. 221-225.
DOI : 10.1017/S0003598X00103928

REYNOLDS Andrew et LANGLANDS Alexander, 2011, « Travel as communication: A consideration of overland journeys in Anglo-Saxon England », *World Archaeology*, vol. 43, n° 3, p. 410-427.

RUBY Pascal éd., 1999, *Les princes de la Protohistoire et l'émergence de l'État*, Naples, Publications du Centre Jean Bérard.
DOI : 10.4000/books.pcbj.277

SAHLINS Marshall D., 1961, « The segmentary lineage: An organization of predatory expansion », *American Anthropologist*, vol. 63, n° 2, p. 322-345.

SAHLINS Marshall D., 1972, *Stone Age Economics*, Chicago, Aldine-Atherton.

SERJEANTSON Dale, 2011, *Review of Animal Remains from the Neolithic and Early Bronze Age of Southern Britain (4000 BC – 1500 BC)*, Portsmouth, English Heritage.

SERVICE Elman R., 1962, *Primitive Social Organization: An Evolutionary Perspective*, New York, Random House.

SERVICE Elman R., 1971, *Cultural Evolutionism: Theory in Practice*, New York, Holt, Rinehart and Winston, Inc.

SHERIDAN Alison et SHORTLAND Andrew, 2004, « "...Beads which have given rise to so much dogmatism, controversy and rash speculation": faience in Early Bronze Age Britain and Ireland », *Scotland in ancient Europe: the Neolithic and Early Bronze Age of Scotland in their European context*, Édimbourg, Society of Antiquaries of Scotland, p. 263-179.

SHERRATT Andrew, 2006, « La traction animale et la transformation de l'Europe néolithique », *Premiers chariots, premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère*, P. Pétrequin, R-M. Arbogast, A-M. Pétrequin, S. Van Willigen et M. Bailly éd., Paris, éditions du CNRS, p. 329-360.

SMITH Roland J. C., HEALY Frances, ALLEN Michael J., MORRIS Elaine L., BARNES Ian et WOODWARD Peter J., 1997, *Excavations along the Route of the Dorchester By-pass, Dorset, 1986-8*, Salisbury, Wessex Archaeology.

STEVENS Chris J. et FULLER Dorian Q., 2012, « Did Neolithic farming fail? The case for a Bronze Age agricultural revolution in the British Isles », *Antiquity*, vol. 86, n° 333, p. 707-722.
DOI : 10.1017/S0003598X00047864

STUKELEY William, 1740, *Stonehenge: A Temple Restor'd to the British Druids*, Londres, W. Innys and R. Manby.

TESTART Alain, 2005, *Éléments de classification des sociétés*, Paris, Errance.

THORPE I. J. Nick, 2006, « Fighting and feuding in Neolithic and Bronze Age Britain and Ireland », *Warfare and Society: Archaeological and Social Anthropological Perspectives*, T. Otto, H. Thrane et H. Vandkilde éd., Aarhus, Aarhus University Press, p. 141-165.

TIMBERLAKE Simon et HARTGROVES Steve, 2018, « New evidence for Bronze Age tin/gold mining in Cornwall: The date of the antler pick from the Carnon Valley streamworks, Devoran, near Truro », *Cornish Archaeology*, n° 57, p. 107-122.

VAN DE NOORT Robert, 2006, « Argonauts of the North Sea – a social maritime archaeology for the 2nd Millennium BC », *Proceedings of the Prehistoric Society*, n° 72, p. 267-287.

VAN WILLIGEN Samuel, OZAINNE Sylvain, GUÉLAT Michel, GENTIZON HALLER Anne-Lyse et HALLER Marc, 2024, « New evidence for prehistoric ploughing in Europe », *Humanities and Social Sciences Communications*, vol. 11, n° 372.
DOI : 10.1057/s41599-024-02837-5

VERRON Guy, 1976, « Les civilisations néolithiques en Normandie », *La Préhistoire française, II, Les civilisations néolithiques et protohistoriques*, J. Guilaine éd., Paris, éditions du CNRS, p. 387-401.

VERVUST Soetkin, KINNAIRD Tim, HERRING Peter et TURNER Sam, 2020, « Optically stimulated luminescence profiling and dating of earthworks: The creation and development of prehistoric field boundaries at Bosigran, Cornwall », *Antiquity*, vol. 94, n° 374, p. 420-436.

WEBER Max, 1959, *Le savant et le politique*, Paris, Plon.
DOI : 10.1522/cla.wem.sav

WEINER Annette B., 1992, *Inalienable Possessions: The Paradox of Keeping-While-Giving*, Berkeley - Los Angeles, University of California Press.
DOI : 10.1525/california/9780520076037.001.0001

WOODWARD Ann, 2000, *British Barrows: A Matter of Life and Death*, Stroud, Tempus.

WOODWARD Ann et HUNTER John éd., 2015, *Ritual in Early Bronze Age Grave Goods: An Examination of Ritual and Dress Equipment from Chalcolithic and Early Bronze Age Graves in England*, Oxford, Oxbow Books.

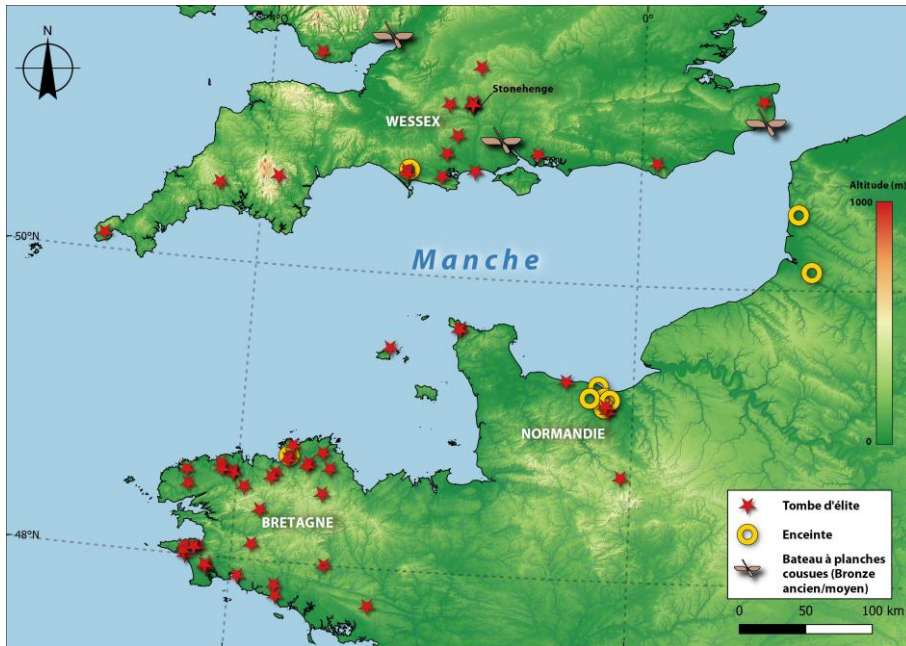


Figure 1. Sépultures d'élites, enceintes et bateaux de l'âge du Bronze ancien autour de la Manche. Carte C. Nicolas.

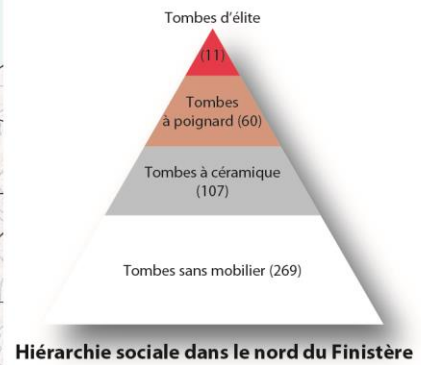
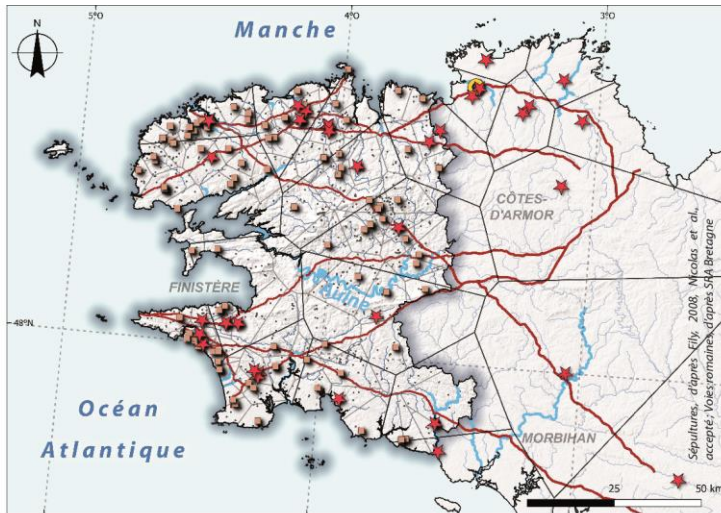


Figure 2. Tombe et dalle gravée de Saint-Bélec, Leuhan, Finistère. À gauche, cliché C. Nicolas ; à droite, cliché Glikzman/Inrap.

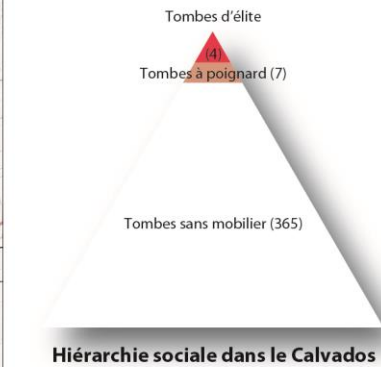
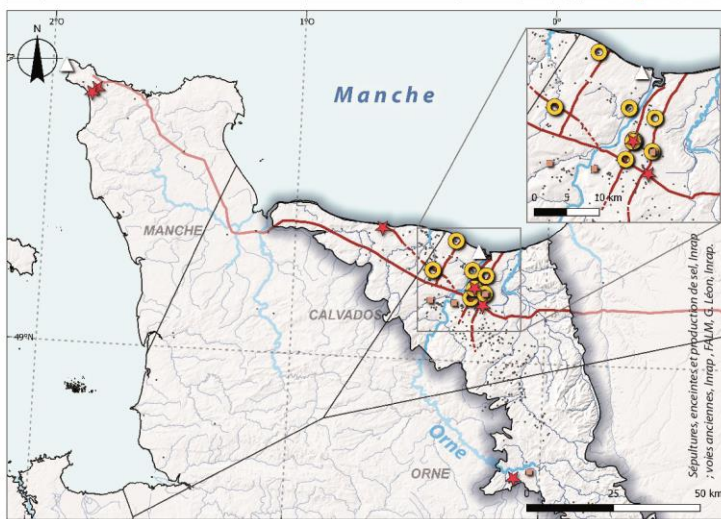


Figure 3. Mobilier élitair de part et d'autre de la Manche. De gauche à droite : tumulus de La Motta, Lannion, Côtes-d'Armor, musée d'Archéologie nationale, cliché C. Nicolas ; tombe de Giberville, Calvados, fouille Inrap, cliché C. Nicolas ; tumulus du Bush Barrow, Wilsford, Wiltshire, Wiltshire Museum, cliché University of Birmingham et Bukach.

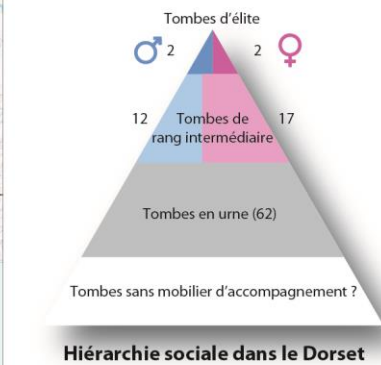
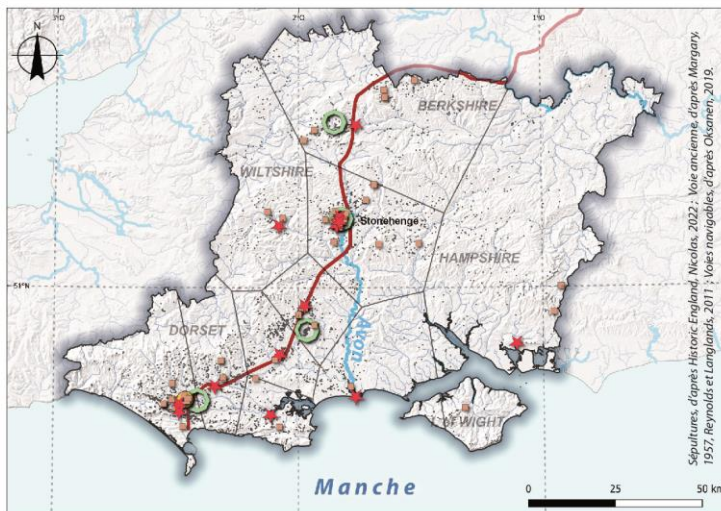
BRETAGNE



NORMANDIE



WESSEX



- ★ Tombe d'élite
- Tombe de rang intermédiaire
- Tumulus, enclos circulaire
- Y Polygone de Thiessen (tombe d'élite)
- Y Polygone de Thiessen (tombe à poignard)
- Enceinte
- Henge du Néo. final occupé au Bronze ancien
- ▲ Production de sel
- Voie ancienne
- Voie navigable

Figure 4. Sépultures, territoires et réseaux à l'âge du Bronze ancien autour de la Manche. SIG Nicolas. D'après Fily (2008) ; Nicolas et al. (2018), données Inrap et Historic England.

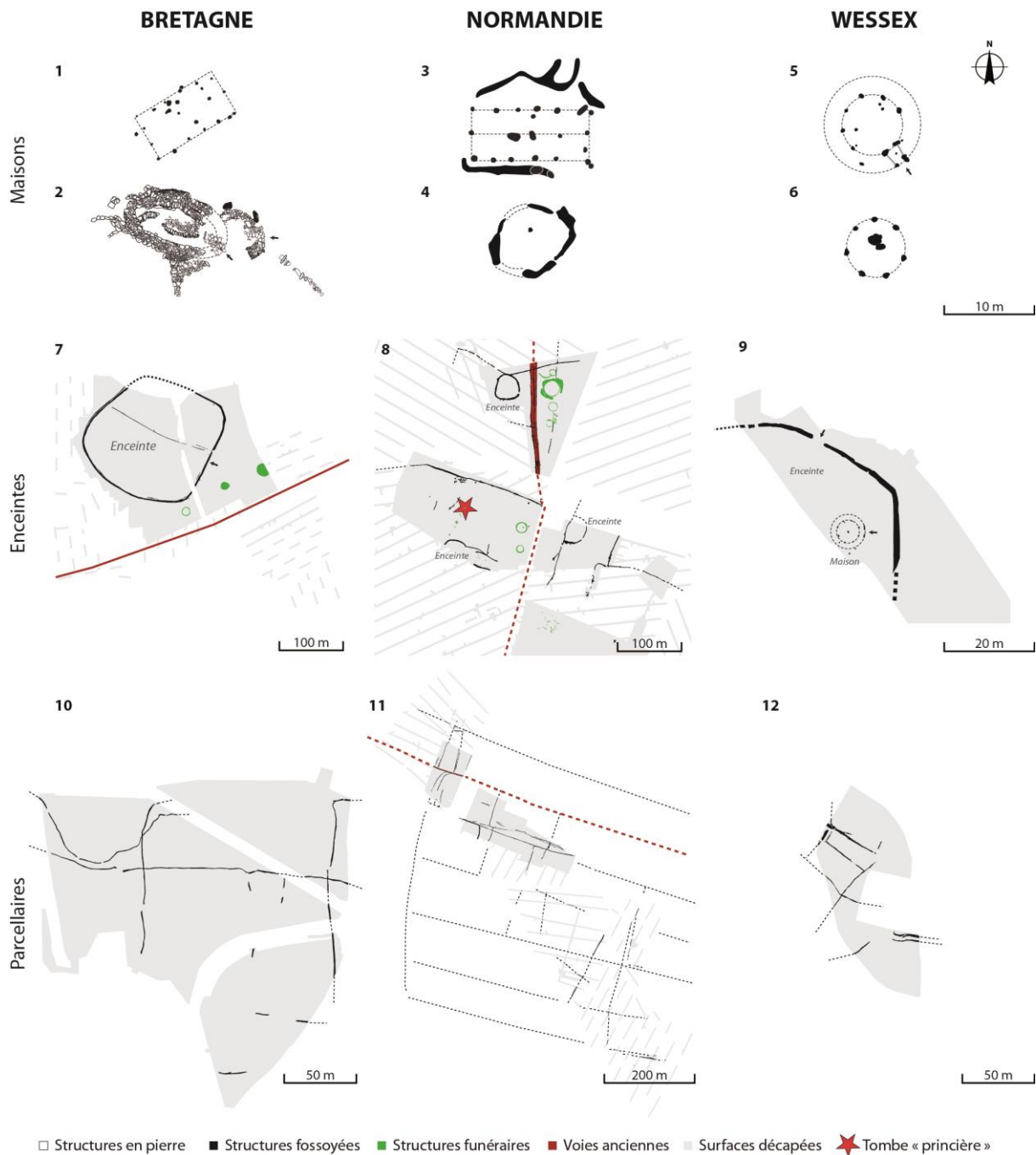


Figure 5. Habitats, enceintes et parcelles du Bronze ancien de part et d'autre de la Manche. N° 1 : Park al Lann, Ergué-Gabéric, Finistère, d'après Pailler (2019) ; n° 2 : Beg ar Loued, Molène, Finistère, d'après Pailler et Nicolas (2019) ; n° 3 : La Mare des Mares, Saint-Vigor-d'Ymonville, Seine-Maritime, d'après Marcigny et Ghesquière (2018) ; n° 4 : Grosseuvre, Viancourt, Eure, d'après Marcigny et Ghesquière (2018) ; n° 5 : Coppice Street, Shaftesbury, Dorset, d'après Carew (2008) ; n° 6 : Charnham Lane, Hungerford, Berkshire, d'après Ford (1991) ; n° 7 : ZAC Bel Air, Lannion, Côtes-d'Armor, d'après Escats (2011) ; n° 8 : ZAC Lazzaro 3/Jardins de Clopée, Colombelles/Giberville, d'après Nicolas *et al.* (2024), Ghesquière (2022), Pillault (2022) ; n° 9 : Middle Farm, Dorchester, Dorset, d'après Smith *et al.* (1997) ; n° 10 : Pen an Alé, Lannion, Côtes-d'Armor, d'après Blanchet (2022) ; n° 11 : Les Hauts du Manoir, Cairon, Calvados, Besnard-Vauterin et Giazzon, Inrap, d'après, Marcigny (2019) ; n° 12 : Monkton road, Minster in Thanet, Kent, d'après Martin *et al.* (2012).